

La Folle raisonnable

**Auteur :** Biancolelli Pierre-François Dominique N° ISNI : 0000 0000 7975 178X

**Responsable du projet :** Rubellin, Françoise  
**Intervenant :** Transcription (mémoire de) Leloup, Mathilde  
**Intervenant :** Édition XML/TEI Masson, Anaïs  
**Intervenant :** Harmonisation TEI Duval, Isabelle  
**Éditeur :** Cethefi  
Nantes, France  
<http://cethefi.org/>

**Edition de 2019**

**Document distribué sous la licence Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions (CC BY-NC-SA).**

**Historique du projet :** La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

**Suivi du texte :**

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

**Conventions de transcriptions :**

L'orthographe a été modernisée.  
Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.  
Les abréviations ont été développées et unifiées.  
Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

**Modification de la ponctuation :**

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

**Langue :** Français

**Classification du texte :**

Comédie-Italienne  
Acteurs

# LA FOLLE RAISONNABLE

Comédie en un acte en vers par M. Dominique

Représentée sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne par les comédiens  
italiens  
1730

## Acteurs

Silvia, folle raisonnable

Colombine, sa suivante

Léandre, amant de Silvia

Mlle Argante

Bassemine, amant de Silvia

Arlequin, valet de Léandre

Danseur

*La scène est dans la maison de M. Bassemine*

**SCENE I***Silvia, Colombine***COLOMBINE**

Quoi Madame, toujours en proie à la tristesse ?  
Vous passez en langueur votre aimable jeunesse  
Et loin de vous livrer à d'innocents plaisirs,  
Vous répandez des pleurs, vous poussez des soupirs.  
Croyez-moi, bannissez l'ennui qui vous possède.

**SILVIA**

Colombine, à mes maux il n'est point de remède.

**COLOMBINE**

Oh, que pardonnez-moi ! D'où vous vient ce dégoût ?  
A votre âge l'on peut remédier à tout.  
Si vous vous ennuyez d'être fille et nubile,  
Je sais, moi, pour ce mal, un remède facile.

**SILVIA**

Peux-tu bien Colombine ignorer mes chagrins ?  
L'hymen qu'on me propose est tout ce que je crains ;  
Ma mère, que l'éclat d'un grand bien détermine,  
A destiné ma main à Monsieur Bassemine.  
Elle veut me lier à ce monstre odieux,  
Peut-on l'imaginer ?

**COLOMBINE**

Il est vrai qu'il est vieux  
Mais enfin, ses grands biens sauront le rendre aimable  
Et l'on doit préférer l'utile à l'agréable.

**SILVIA**

Qui, moi ? Je pourrai vivre avec un tel époux ?  
Ah ! Tu n'y penses pas !

**COLOMBINE**

Hé Madame, tout doux !  
Nous voyons tous les jours des filles de votre âge  
Que sous le joug d'hymen, l'intérêt seul, engage.  
Vous les imitez au gré de vos désirs,  
Vous volerez sans cesse à de nouveaux plaisirs,  
Vous recevrez chez vous fort bonne compagnie.  
Aujourd'hui l'opéra, demain la comédie ;

Dans un superbe char aux cours vous brillerez,  
 Vous vous promènerez et tantôt vous jouerez.  
 Vous ferez en habit de pompeuses dépenses,  
 Vous irez dans les bals danser des contredanses.  
 Après avoir goûté ce doux amusement  
 Vous rentrerez fort tard dans votre appartement ;  
 Quelques galants, choisis pour vous conter fleurette,  
 Viendront dès le matin vous voir à la toilette :  
 A vanter vos attraits, s'exerçant tour à tour,  
 Ils s'empresseront tous à vous faire la cour.  
 Vous régalerez l'un d'une réponse affable,  
 Vous lancerez à l'autre un regard favorable.  
 Indifférence, amour, mots tendres, jeu de main,  
 Airs nouveaux, petit vers, critique du prochain,  
 Ainsi coulant des jours filés d'or et de soie  
 Vous ne respirerez que plaisir et que joie.  
 Vous oublierez d'avoir un époux en un mois,  
 Vous ne le verrez pas seulement quatre fois.  
 Ce commerce charmant doit flatter votre envie  
 Et voilà le moyen de bien passer la vie.

### SILVIA

D'autres profiteront bien mieux de vos avis ;  
 Ces exemples, par moi, ne seront point suivis  
 Et loin de renoncer au choix qui m'intéresse,  
 Je veux que mon époux ait toute ma tendresse.  
 Léandre, tu le sais, a fait naître mes feux,  
 Il est depuis longtemps l'objet de tous mes vœux.  
 Ma mère cherche en vain, par une loi suprême,  
 A séparer deux cœurs unis par l'Amour-même.  
 Je ne reconnais point son absolu pouvoir  
 Et je n'écoute plus que mon seul désespoir !

### COLOMBINE

Peste, vous êtes vive et voilà du plus tendre !  
 Votre mère, pourtant, n'en veut point pour son gendre,  
 Sur M[onsieur] Bassemine elle a jeté les yeux.  
 Vous savez que depuis qu'il nous tient dans ces lieux,  
 Avec lui, tous les jours ce sont fêtes nouvelles.

### SILVIA

Ces fêtes Colombine, hélas, me plaisent-elles ?

### COLOMBINE

Danseurs, musiciens, d'une commune ardeur  
Font briller leurs talents pour toucher votre cœur.

**SILVIA**

Léandre ne vient point, ô rigoureuse absence !  
De revoir mon amour, que j'ai d'impatience !  
Je borne à ce plaisir mon espoir le plus doux.

**COLOMBINE**

Ah, le voilà lui-même.

**SCÈNE II**

*Léandre, Silvia, Colombine*

**SILVIA**

Ah Léandre, c'est vous !  
Votre retardement m'était insupportable.  
Vous n'êtes point sensible au chagrin qui m'accable  
Et lorsqu'on veut ici, tyranniser mes vœux,  
Vous me laissez en proie à mon sort rigoureux.

**LÉANDRE**

Rendez plus de justice à l'ardeur qui me presse,  
Pouvez-vous un moment douter de ma tendresse ?

**COLOMBINE**

Eh ! Peut-on s'empêcher de former des soupçons ?  
Les hommes d'aujourd'hui sont de vrais papillons  
Qui, loin de se fixer auprès d'une maîtresse,  
Courent de belle en belle et voltigent sans cesse.  
Je ne connais que trop l'humeur des jeunes gens,  
J'en ai fait quelquefois l'épreuve à mes dépens.

**LÉANDRE**

Charmante Silvia n'ai-je plus d'espérance ?  
Mon rival aurait-il sur moi la préférence ?

**SILVIA**

Vous ne savez que trop quels sont mes sentiments,  
Mon cœur est tout à vous et s'il faut des serments  
Pour vous persuader de mon ardeur extrême,  
Je suis prête à jurer que c'est vous seul que j'aime.  
Mais hélas en ce jour tout traverse mes vœux :

Colombine elle-même, insensible à nos feux,  
Refuse de servir une si belle flamme  
Et ne veut point se rendre aux transports de mon âme.

**LÉANDRE**

Quoi ! Colombine approuve un hymen si fatal  
Et prend les intérêts de mon heureux rival ?

**COLOMBINE**

Depuis huit jours entiers dans ces lieux de plaisance  
Règne la bonne chair, et la magnificence.  
Chaque jour on se livre à des plaisirs nouveaux,  
Ce ne sont que concerts, danses, chasses, cadeaux ;  
On ne souhaite rien car ici tout abonde  
Et cela me paraît le plus charmant du monde.  
A parler franchement, je me défendrais mal  
Contre tous les efforts d'un amant libéral.  
Le faste et la dépense attendriraient mon âme,  
Je m'y rendrais bientôt, je sens que je suis femme.

**SILVIA**

A deux tendres amants accorde ton secours !

**LÉANDRE**

Tout devrait t'engager à servir nos amours.

**COLOMBINE**

Je ne puis, près de l'autre un doux penchant m'entraîne.

**SILVIA**

Prends pitié de mes maux !

**COLOMBINE**

Votre prière est vaine.

**SILVIA**

Ah, ne redouble pas mon malheureux tourment  
Et, pour l'amour de moi, reçois ce diamant.

**LÉANDRE**

Puisqu'il faut des effets et non pas des paroles,  
Pour mieux t'intéresser, prends ces trente pistoles.  
Sois sûre que tes soins seront récompensés.

**SILVIA**

Te rends-tu Colombine ?

**COLOMBINE**

Ah, vous m'attendrissez...

Contre un charme si doux je ne puis me défendre.

Par mon faible, tous deux, vous savez bien me prendre.

Ça, de quoi s'agit-il ?

**SILVIA**

De me bien seconder.

Pour rompre cet hymen je dois tout hasarder,

L'ingénieux Amour me le prescrit lui-même

Et vient de m'inspirer un heureux stratagème :

Vous, Léandre, ayez soin de ne vous point montrer

Et dans l'hôtellerie allez vous retirer,

Vous serez averti quand il faudra paraître.

**LÉANDRE**

Que ne vous dois-je point et comment reconnaître...

**COLOMBINE**

Partez, j'entends quelqu'un ! C'est Mad[am]e je crois,

Dénichez promptement !

**SILVIA**

Je m'abandonne à toi

Colombine.

**COLOMBINE**

Suffit, vous serez bien servie.

**SCÈNE III**

*Mlle Argante, Silvia, Colombine*

**ARGANTE**

Pourquoi donc quittez-vous ainsi la compagnie ?

De mes sages conseils vous faites peu de cas

Et vous avez des airs qui ne me conviennent pas.

De votre prétendu, les soins, la complaisance

Devraient vous inspirer plus de reconnaissance ;

Il fait tous les efforts pour toucher votre cœur

Et vous vous absentez !

**COLOMBINE**

Voyez le grand malheur !  
De son absence, à tort vous paraissez surprise,  
Croit-on qu'avec le sien son esprit sympathise ?  
Votre fille ira-t-elle avec lui s'enfermer ?  
A la voir rarement, il doit s'accoutumer.

**ARGANTE**

Ne raisonnez pas tant, insolente !

**SILVIA**

Madame,  
Ne vous emportez pas !

**COLOMBINE**

Ah, si j'étais sa femme,  
Que j'aurais de plaisir à le faire enrager !

**ARGANTE**

Encore !

**COLOMBINE**

Qu'il est doux de pouvoir se venger.

**ARGANTE**

Qu'entends-je ? Quels discours tenez-vous Colombine ?  
Vous vous intéressiez pour Monsieur Bassemine  
Et même, à cet hymen vous donniez votre voix ;  
Cependant aujourd'hui vous condamnez mon choix.  
Je n'y comprends plus rien, vous êtes bien changeante.  
Quel sujet avez-vous ?

**COLOMBINE**

Une raison puissante,  
Mais raison à laquelle on ne peut résister,  
Que tout votre pouvoir ne saurait surmonter,  
M'a fait changer d'avis.

**ARGANTE**

Laissons-là cette folle.  
Ma fille, écoutez-moi !

**COLOMBINE**



*bas*

Jouez bien votre rôle  
Et ne mollissez pas.

**ARGANTE**

Que dis-tu ?

**COLOMBINE**

Moi ? Rien.

**ARGANTE**

Garde-toi surtout de troubler notre entretien.  
Vous voyez le parti qui pour vous se présente,  
C'est un homme opulent...

**SILVIA**

La fortune est touchante !

**ARGANTE**

Je sais qu'il n'est pas beau, mais à le ménager  
L'éclat de ses grands biens saura vous engager.

**SILVIA**

Qui ? Moi de ce magot je ferai l'empressee ?  
Madame, je ne puis déguiser ma pensée :  
Il ne me convient point et fut-il un Crésus,  
Il ne prendra pour moi que des soins superflus.

**COLOMBINE**

C'est fort bien répondre, continuez, courage !  
En effet vouloir faire un pareil assemblage  
C'est unir l'hirondelle avec le laid hibou  
Et la jeune linotte avec le vieux coucou.

**ARGANTE**

Tu ne te tairas point ?

**COLOMBINE**

Moi, garder le silence ?  
Non, cela ne se peut Madame ; en conscience  
Une fille est toujours en droit de babiller  
Et l'on n'a jamais pu m'empêcher de parler.

**ARGANTE**

A recevoir sa main on saura vous contraindre.

**SILVIA**

Dans ce cas, de ma part, il a lieu de tout craindre  
Et jamais son bonheur ne fera des jaloux.

**ARGANTE**

Quoi que vous puissiez dire il sera votre époux.

**COLOMBINE**

C'est bien dit ! Imitiez Madame votre mère,  
Elle n'a jamais eu d'amour pour votre père.

**SILVIA**

Je fais tout mon bonheur de la tendre amitié  
Que Léandre a pour moi.

**ARGANTE**

Vous me faites pitié :  
Avec ce cher amant vous vivrez dans l'attente  
Puisqu'il n'aura du bien qu'à la mort de sa tante.  
Monsieur Bassemine approche de ces lieux,  
Prenez à son abord un air plus gracieux.

**SCÈNE IV**

*Arlequin, Bassemine sus des acteurs*

**SILVIA**

J'ai formé mon projet et déjà je m'apprête  
A bien l'exécuter.

**COLOMBINE**

Que rien ne vous arrête.

**BASSEMINE**

Ne m'apprendrez-vous point d'où naissent vos envies ?  
Mignonne, vous fuyez tous les lieux où je suis,  
Vous me paraissez triste et je ne sais qu'en dire.

**ARLEQUIN**

Votre mine pourtant devrait la faire rire,  
J'en juge par moi-même, elle me divertit.

**ARGANTE**

Elle venait vous joindre à ce qu'elle m'a dit.

**COLOMBINE**

Ma maîtresse souvent cherche la solitude.

**BASSEMINE**

Mais elle a, ce me semble, un peu d'inquiétude.

Tu sais que je m'attache à prévenir ses vœux

Et je m'estimerais parfaitement heureux

Si de cet air rêveur je pénétrais la cause.

A cet objet charmant manque t-il quelque chose ?

**SILVIA**

Ah que le temps me dure, partons sans différer.

**COLOMBINE**

Où voulez-vous aller ?

Que dit-elle ? Son œil commence à se troubler.

**SILVIA**

Mes ballots sont-ils faits ?

**COLOMBINE**

Expliquez-vous de grâce !

**SILVIA**

Quoi donc, ne sais-tu pas qu'on m'attend au Parnasse ?

Apollon m'a mandé qu'il souhaitait me voir,

Et même, avec ce dieu je dois souper ce soir.

**ARLEQUIN**

De vous presser si fort il n'est pas nécessaire

Car on dit que chez lui on fait fort maigre chair.

**BASSEMINE**

A qui donc en a-t-elle et quel est ce discours ?

**ARGANTE**

Ma fille y pensez-vous ?

**SILVIA**

Puissant dieu des amours,

Fils de Vénus, protège une flamme si belle,

Ne sois point insensible à ma peine mortelle,  
Fais goûter à mon cœur les plaisirs les plus doux,  
Daigne exaucer mes vœux, j'embrasse tes genoux,  
Accorde cette grâce à mon ardeur parfaite.

**ARLEQUIN**

Ma fille, lève-toi, tu seras satisfaite.  
Je suis assez content de ta soumission  
Et veux bien t'honorer de ma protection.

**ARGANTE**

Que vois-je, juste ciel ! Et que viens-je d'entendre ?

**ARLEQUIN**

La chose cependant est facile à comprendre ;  
Le discours qu'elle tient est plus clair que le jour,  
Ne voyez-vous pas bien qu'elle me croit l'Amour ?

**ARGANTE**

Sans doute elle extravague.

**COLOMBINE**

Oui vraiment, elle est folle !  
Je suis au désespoir et ce coup me désole !

**ARLEQUIN**

Non, vous vous alarmez, vous dis-je, sans raison  
Et puisqu'elle me prend pour le beau Cupidon  
Elle est dans son bon sens autant qu'on le peut être.

**BASSEMINE**

Cette forte vapeur se calmera peut-être.

**SILVIA**

On fait, pour m'arrêter, des efforts impuissants.  
Grâce au ciel le voici, partons il en est temps  
[Car] Pégase arrive, je le tiens par la bride.  
Tu n'échappera pas à ma main, intrépide,  
Je saurai te dompter ombrageux animal.  
Vous autres, aidez-moi !

**ARLEQUIN**

Ça Monsieur le cheval,  
Ne vous cabrez pas tant !

**BASSEMINE**

Que fait donc votre fille ?

**SILVIA**

Qu'il est sale et vilain, vite que l'on l'étrille.

**ARLEQUIN**

*le bat*

J'accepte cet emploi dût-il être offensé,  
Pour le coup mon ami, vous voilà bien pansé.

**BASSEMINE**

Que fais-tu donc coquin ?

**ARLEQUIN**

Je fais ce qu'on m'ordonne.

**ARGANTE**

Quoi ma fille, à ce point la raison t'abandonne ?  
Reviens à toi, bannis le trouble où je te vois !  
Cet état malheureux me cause un juste effroi,  
Je ne puis modérer l'excès de ma tristesse.  
Tu ne me réponds point ?

**COLOMBINE**

Ah ma chère maîtresse  
Vous me percez le cœur !

**BASSEMINE**

Rappelez vos esprits  
Mignonne !

**SILVIA**

Ah, juste ciel !

**BASSEMINE**

Et pourquoi donc ces cris ?

**SILVIA**

Je tremble, je succombe à mon sort déplorable,  
Colombine, vois-tu ce singe épouvantable ?  
Il va me dévorer, qu'il a l'œil menaçant !

**ARLEQUIN**

Il est vrai, vous avez l'air de divertissant,  
On vous prendrait pour lui !

**SILVIA**

Fuyons en diligence !  
Contre ce monstre affreux, embrassez ma défense !  
Mais que vois-je ?... La terre en produit de nouveaux,  
L'impitoyable mort s'ouvre encor des tombeaux,  
La crainte me saisit... Quelle effroyable bête !  
Où me sauver ? Je vois le chien à triple tête,  
Il écume de rage, et lance le poison.  
Je tremble ! Que Cerbère est un vilain bichon !  
Tâchons de l'endormir et par maintes caresses,  
Essayons de calmer la fureur vengeresse :  
Venez petit, petit... Ah, qu'il est amusant,  
Que la pâte est flatteuse et son museau plaisant !  
Cerbère est radouci, les filles de mon âge  
Triomphent aisément du cœur le plus sauvage.

*Elle sort*

**ARGANTE**

Qui peut comprendre rien à tout ce qu'elle dit,  
Il n'en faut plus douter, elle a perdu l'esprit !  
Le coup inopiné dont la rigueur m'accable  
Confond mon jugement. Je suis inconsolable,  
Arlequin, que dis-tu d'un si prompt changement ?

**ARLEQUIN**

Moi Madame je dis que, sans étonnement,  
Je vois extravaguer Silvia votre fille,  
Je n'en suis point surpris, c'est un mal de famille.

**BASSEMINE**

Il faut avoir recours à quelque médecin,  
Peut-être pourra-t-il rendre son esprit sain.  
Mais d'où peut provenir cette vapeur soudaine,  
Je voudrais bien savoir...

**COLOMBINE**

N'en soyez point en peine,  
C'est vous, n'en doutez point, qui troublez son cerveau.  
Vous voulez de l'hymen allumer le flambeau  
Et cédant aux transports qu'un démon vous inspire,

L'arracher à l'amour pour qui son cœur soupire.  
Léandre a su lui plaire, il est jeune amoureux ;  
Vous, vous êtes cassé, languissant, catarrheux,  
Rendez-vous donc justice et cessez d'y prétendre.  
Si l'on veut la guérir, qu'on la donne à Léandre,  
Je vous garantis, moi, qu'elle aura l'esprit sain,  
N'en cherchez point ailleurs, voilà son médecin.

#### **ARLEQUIN**

Colombine a raison, il n'en faudra point d'autre ;  
Son ordonnance enfin, vaudra mieux que la vôtre.

#### **COLOMBINE**

On doit s'en rapporter à ma décision,  
Je conclus sensément.

#### **ARGANTE**

Belle conclusion,  
Si Léandre peut seul guérir sa maladie,  
J'aime mieux qu'elle soit folle toute sa vie !

#### **COLOMBINE**

On a beau lui parler, son esprit est coiffé !

#### **ARGANTE**

Ira t-elle épouser un étourdi fieffé  
Qui la ruinera par sa folle dépense ?  
Je ferais là vraiment une belle alliance !  
Que dirait-on de moi si j'allais succomber ?  
Monsieur est mûr.

#### **ARLEQUIN**

Si mûr qu'il est prêt à tomber !

#### **ARGANTE**

Quoi qu'elle puisse faire, il faut qu'elle obéisse.  
Peut-être sa folie est-elle un artifice  
Inspiré par l'amour pour fuir le nœud fatal.

#### **BASSEMINE**

Madame, selon moi, ne juge pas trop mal ;  
La chose me paraît un peu précipitée,  
La cervelle n'est pas tout d'un coup démontée.

**COLOMBINE**

Toux deux vous jugez mal, elle est folle à lier !  
 Avec un vieux magot vouloir la marier,  
 N'en est-ce pas assez pour causer son délire ?  
 Ce barbare projet ne doit-il pas suffire ?  
 Si l'on me proposait un tel assortiment,  
 On trouverait chez moi le même changement.  
 A vous parler sans fard, vous êtes d'un modèle  
 A renverser bientôt une faible cervelle ;  
 Votre taille, votre air, vos imperfections  
 Causent facilement des révolutions,  
 Je ne puis plus longtemps vous regarder en face.  
 Il faut fuir les malheurs, je crains quelque disgrâce,  
 La preuve en est trop sûre, à vous voir seulement  
 Je sens que mon esprit se trouble en ce moment.  
 De crainte d'accident, en ces lieux je vous laisse  
 Et cours vite me rendre auprès de ma maîtresse.

**SCÈNE V**

*Mlle Argante, Bassemine, Arlequin*

**BASSEMINE**

Cette fille, de moi, fait un portrait charmant,  
 Elle ne flatte point et peint fidèlement.

**ARLEQUIN**

Vous avez soixante ans, peut-être davantage,  
 Et vous voulez encor tâter du mariage !  
 Je vous l'ai dit cent fois, à l'âge où vous voilà  
 Vous ne deviez jamais former ce projet-là.

**BASSEMINE**

Taisez-vous insolent et craignez ma colère !

**ARLEQUIN**

On devient ennuyeux quand on est trop sincère,  
 Je m'en aperçois bien.

**BASSEMINE**

Madame cependant,  
 Il faudrait prévenir un plus grand accident  
 Car si cette folie allait avoir des suites...

**ARGANTE**



Cela se passera.

**BASSEMINE**

Je crois ce que vous dites  
Et, peut-être, ce n'est qu'un tour ingénieux.

**ARGANTE**

Oui je le pense ainsi.

**BASSEMINE**

Mais pourtant dans ses yeux  
Certain égarement fait craindre pour sa tête  
Et peut-être... Arlequin que fais-tu donc ? Arrête !  
Quel transport te saisis ?

**ARLEQUIN**

Je crois que je suis fou !  
J'ai des démangeaisons de vous tordre le cou.  
Dans ma tête s'élève une vapeur soudaine,  
Je sens je ne sais quoi... C'est comme une migraine.

**BASSEMINE**

Ah c'en est trop mon cher, apaise ta fureur !

**ARLEQUIN**

C'est bien dit si je puis.

**BASSEMINE**

Il le faut.

**SCÈNE VI**

*Silvia en cavalier, les précédents*

**SILVIA**

Serviteur,  
Vous n'avez pas, je crois, l'honneur de me connaître.  
Je n'en suis point surpris, cela pourrait bien être,  
Car des gens de mon rang, fameux par des exploits,  
Sont rarement connus par des petits bourgeois.

**ARGANTE**

C'est ma fille ! A quoi bon prendre un tel équipage ?

**BASSEMINE**

Cela vous fait bien voir qu'elle n'est pas trop sage.

**SILVIA**

Mon nom est d'Harbidras, Pesenas mon pays,  
C'est vous en dire assez.

**ARLEQUIN**

Ah c'est un cadédis !  
Hé bien, que voulez-vous Monsieur de la Garonne ?

**SILVIA**

Dans toute la province on ne trouve personne  
Qui ne rende justice à ma haute valeur :  
Quand je me bats, je tue et suis toujours vainqueur !  
Ce n'est pas encor tout, en amour je fais rage  
Et toute belle en tient dès qu'elle m'envisage,  
De moi tous les maris doivent se défier  
Car je me plais beaucoup à les contrarier.  
Mais à quoi bon ici détailler mon mérite,  
Sandix ! D'un pareil soin je crois que l'on me quitte  
Et qu'il n'est pas besoin d'étaler à vos yeux  
Mes belles qualités, mes talents précieux,  
Sans que j'en rende compte et que je les explique ;  
Ma figure et mon air sont mon panégyrique.

**ARLEQUIN**

Quel sujet s'il vous plaît vous amène en ces lieux ?

**SILVIA**

A ce qu'il me paraît, vous êtes curieux.  
Une vétille, un rien.

**ARGANTE**

Quel projet forme-t-elle ?

**ARLEQUIN**

Ne peut-on le savoir ?

**SILVIA**

C'est une bagatelle,  
Je viens pour y tuer un homme seulement.  
Pour l'exécution il ne faut qu'un moment.

**BASSEMINE**

Cela passe le jeu, je ne sais plus qu'en dire.

**ARLEQUIN**

Monsieur si c'était vous ce ferait de quoi rire !

**SILVIA**

Quand je suis en fureur je ne fais nul quartier !

**ARLEQUIN**

Qui voulez-vous tuer ?

**SILVIA**

Mais vous, tout le premier !

La chose à dire vrai m'est fort indifférente.

**ARGANTE**

Je n'en puis revenir, ah quelle extravagante !

**ARLEQUIN**

Vous voulez me tuer ? Si vous n'y pensez pas  
Commencez par Monsieur, je lui cède le pas.

**SILVIA**

Te voilà, c'est à toi que j'en veux vieux satyre !  
Une affaire pressante auprès de toi m'attire :  
Je sais que tu prétends devenir le mari  
D'un objet dont mon frère est tendrement chéri,  
On le nomme Léandre, il aime cette belle,  
Et je viens te trouver pour te faire querelle.  
Allons, dépêchons-nous, ne perdons point de temps  
Et mettons à profit de précieux instants !  
Voilà deux pistolets chargés en conscience,  
Expédions la chose en toute diligence :  
Tu prendras l'un, moi l'autre. Hé donc, finirons-nous ?  
Je me lasse d'attendre !

**BASSEMINE**

Ah que me dites-vous ?

**SILVIA**

Prends donc ce pistolet, prends si tu veux m'en croire  
Ou je vais sur le champ te griller la mémoire !  
Ne le refuse pas.

**BASSEMINE**

Parlez-lui s'il vous plaît  
Et vite ! Un mauvais coup Mad[am]e est bientôt fait.

**ARGANTE**

A quoi penses-tu donc ? Quel démon te tourmente ?  
Calme cette fureur !

**SILVIA**

Bonjour Mad[am]e Argante,  
Je suis votre valet.

**ARGANTE**

Arrête !

**SILVIA**

Ah cadédis !  
Ne me retenez pas, les gens de mon pays  
Sont vifs ! Hé bien l'ami, manques-tu de courage ?

**BASSEMINE**

Oui, des armes à feu je ne fais point usage.

**SILVIA**

Au diable le poltron ! Va, tu me fais horreur !  
Doit-on vivre, sandix, quand on manque de cœur ?  
Avec ces sentiments, que fais-tu sur la terre ?

**BASSEMINE**

Je suis né pour la paix et non pas pour la guerre.

**SILVIA**

Et toi bélétre ? Et toi pourquoi t'écarter-tu ?  
Avance ici maraud !

**ARLEQUIN**

Je suis tout confondu.

**SILVIA**

Veux-tu bien approcher, point de poltronnerie !  
Tiens ! Prends ce pistolet pour défendre ta vie.

**ARLEQUIN**

Je suis fort redevable à votre honnêteté,

Je ne puis de sang-froid me battre en vérité.

**SILVIA**

Et bien pour t'animer, puisque l'affaire presse,  
Je te donne un soufflet.

**ARLEQUIN**

Bon c'est une caresse,  
Vous avez la main belle et le geste joli.

**SILVIA**

Je ferai beaucoup mieux de m'éloigner d'ici,  
Vous ne méritez pas l'honneur de mon estime  
Ni le juste transport qui contre vous m'anime ;  
Tout l'univers entier retentit de mon nom.  
Sandix, je n'ai pas peur de la poudre à canon !

*Elle tire ses pistolets.*

## SCÈNE VII

*Mlle Argante, Bassemine, Arlequin*

**ARLEQUIN**

Miséricorde!

**ARGANTE**

A l'aide !

**BASSEMINE**

Au secours !

**ARLEQUIN**

Je rends l'âme,  
Hélas ! Par charité, voyez un peu Madame,  
De grâce, dites-moi si je suis trépassé !

**ARGANTE**

Ah c'est pour en mourir !

**BASSEMINE**

[[Je] ne suis point blessé.

**ARLEQUIN**

Monsieur je n'en puis plus, ma faiblesse est extrême !  
Voyez comme la peur m'a fait devenir blême,  
Je ne le sens que trop, je n'en reviendrai pas ;  
Votre fille sera cause de mon trépas.

**ARGANTE**

Lève-toi ! Tu n'as rien, c'est moi qui t'en assure.

**ARLEQUIN**

Vous me flattez en vain... Ah, voilà la blessure !  
Tenez, voyez le sang..

**ARGANTE**

Ce n'est rien mon garçon,  
Calme cette frayeur.

**ARLEQUIN**

Oui vous avez raison,  
Je reviens tant soit peu de ma frayeur mortelle !  
Nous l'avons, par ma foi, tous trois échappé belle !  
Mais voyons si ma tête a tous ses mouvements...  
Oui. Mes bras n'ont-ils point des engourdissements ?  
Non.

**ARGANTE**

M[onsieur] c'en est fait, je perds toute espérance.  
Ma fille un peu trop loin pousse l'extravagance,  
Je vois de plus en plus son esprit dérangé,  
Sa folie est réelle et j'en ai mal jugé.  
N'avez-vous pas aussi remarqué dans sa vue ...

**ARLEQUIN**

Il faudra l'enfermer si cela continue  
Car on n'est pas trop sûr avec de tels esprits.

**BASSEMINE**

Il faut tout au plus tôt la mener à Paris,  
Peut-être en changeant d'air elle deviendra sage.

**ARLEQUIN**

Pour moi je ne veux point être de ce voyage,  
Je crains trop de sa part quelque nouveau transport ;  
La conversation des fous me déplaît fort.

**ARGANTE**

J'approuve ton avis, sans tarder davantage,  
Je vais la disposer moi même à ce voyage.

**SCÈNE VIII**

*Bassemine, Arlequin*

**BASSEMINE**

C'est le meilleur parti, son mal peut s'augmenter,  
D'un esprit égaré on doit tout redouter.  
Que je suis malheureux ! Ah, disgrâce cruelle,  
L'hymen allait m'unir pour toujours avec elle !  
A sa possession je borne tous mes vœux,  
Lorsque par les effets d'un destin rigoureux,  
Je perds en un moment la flatteuse espérance  
De jouir d'un bonheur si doux en apparence.

**SCÈNE IX**

*Argante, Bassemine, Arlequin*

**ARLEQUIN**

Ah ciel, je suis perdu !

**ARGANTE**

Qu'a donc votre valet ?

**ARLEQUIN**

J'ai cru voir notre folle avec son pistolet !

**BASSEMINE**

Au diable le faquin ! Hé bien quelle nouvelle ?

**ARGANTE**

Je n'ai pu lui parler.

**BASSEMINE**

A présent que fait-elle ?

**ARGANTE**

Elle s'est enfermée et ne veut point ouvrir,  
Mes soins ont été vains, je n'ai pu découvrir...

**ARLEQUIN**

Elle va revenir et ma mort est certaine !

**BASSEMINE**

Elle nous donnera quelque nouvelle scène !

**ARGANTE**

Je l'appréhende fort, et je ne puis prévoir...

**BASSEMINE**

Que nous prépare t-elle ?

**ARLEQUIN**

Adieu jusqu'au revoir.

**BASSEMINE**

Où vas-tu donc ?

**ARLEQUIN**

Je sors, c'est un trait de prudence  
Qui m'oblige à partir en toute diligence ;  
Serviteur.

**BASSEMINE**

Reste ici !

**ARLEQUIN**

Que me demandez-vous ?  
Un sage comme moi doit éviter les fous,  
Je ne veux point hanter mauvaise compagnie !

**ARGANTE**

Qu'entends-je ?

**ARLEQUIN**

Par ma foi, c'est de la symphonie !

## **SCÈNE X**

*Les précédents, Silvia, Colombine en pèlerine*

*Danse de pèlerine*

**BASSEMINE**

Que cet habit galant fait briller ses appâts !



Charmante pèlerine, où portez-vous vos pas ?

**SILVIA**

Au temple renommé de l'enfant de Cythère,  
 Je vais avec ma suite adressez ma prière.  
 J'espère que l'Amour exaucera mes vœux  
 Et que ce dieu, sensible à l'excès de mes feux,  
 Au repos de mon amour, s'intéressant lui-même,  
 Prendra soin de m'unir avec l'objet que j'aime.  
 Lui seul de mes ennuis peut terminer le cours,  
 C'est de lui que dépend le bonheur de mes jours  
 Et je prétends encor lui demander vengeance  
 De l'outrage éclatant qu'on fait à ma constance !

**ARLEQUIN**

Colombine vas-tu pèleriner aussi ?

**COLOMBINE**

Il n'en faut point douter, je m'éloigne d'ici.  
 Je n'abandonne point ma charmante maîtresse,  
 Son sort sera le mien, un même soin me presse.  
 Je veux l'accompagner, le dessein en est pris,  
 Nous allons voyager et courir le pays ;  
 D'un si noble projet rien ne peut nous distraire.

**ARLEQUIN**

L'Amour loge t-il loin ?

**COLOMBINE**

Il réside à Cythère.

**ARGANTE**

Colombine est-ce ainsi que tu dois en agir ?  
 A cette folle idée on te voit applaudir ?  
 Loin de la détourner de ce projet bizarre,  
 Il semble avec le sien que ton esprit s'égare !

**COLOMBINE**

Pour l'affranchir d'un monstre échappé des Enfers  
 Moi, je la mènerais au bout de l'univers.

**SILVIA**

Partons sans différer, le temps est favorable,  
 Allons trouver l'Amour, cet enfant adorable ;

Dans cet affreux séjour ne nous arrêtons plus,  
 Chez lui jeunes tendrons sont toujours bien reçus :  
 Il aime avec excès la brillante jeunesse  
 Et n'a que de l'horreur pour la froide vieillesse.  
 Fidèles compagnons suivez toujours mes pas,  
 Je suis fringante, alerte et j'ai quelques appâts,  
 Je ferais la leçon aux plus adroites filles,  
 Pour tout dire en un mot : je vends bien mes coquilles  
 Et vous ne manquerez de rien dans le chemin.  
 Mais ma chère il nous faut encor un pèlerin,  
 Si ce beau cavalier voulait être des nôtres...

### ARLEQUIN

Pourquoi non ? Ecoutez, nous en valons bien d'autres.

### COLOMBINE

Lui ? C'est un paresseux Mad[am]e, un vrai lambin,  
 Croyez-moi, choisissez un autre pèlerin !

### SILVIA

*aux pèlerins de sa suite*

Allons, que sans tarder on mette en équipage  
 Ce nouveau compagnon et qu'il soit du voyage.

*On danse.*

### ARLEQUIN

*habillé*

Mesdames avec vous j'irai ma foi bon train.

### BASSEMINE

Il a parbleu grand air le joli pèlerin !

### ARLEQUIN

Ne me raillez pas tant et soyez plus honnête  
 Ou je vous donnerai du bourdon sur la tête !

### ARGANTE

L'état où je la vois me touche infiniment.

### COLOMBINE

Mad[am]e, croyez-moi, rendez-lui son amant

Ou bien nous partirons.

**BASSEMINE**

Si pour la rendre sage  
Cet arrêt peut suffire, il faut en faire usage.  
Je vois qu'à cet hymen, bien loin de m'engager,  
A sa possession je ne dois plus songer.  
Je formais, je l'avoue, une espérance vaine.

**ARGANTE**

Votre exemple m'instruit et je le suis sans peine :  
Ma fille si tu veux épouser ton amant,  
J'y consens.

**SILVIA**

L'ai-je bien entendu ? Vous me donnez Léandre,  
Madame ?

**ARGANTE**

Oui, de bon cœur je l'accepte pour gendre.

**SILVIA**

Venez mon cher amant, tous mes maux sont finis,  
Vous êtes mon époux !

**SCÈNE XI**

*Léandre, les précédents*

**ARGANTE**

Léandre en ce pays ?

**LÉANDRE**

Oui Mad[am]e et mon cœur peut à peine suffire.

**SILVIA**

Ma chère mère au moins n'allez pas vous dédire  
Et ne contraignez plus de si vives ardeurs.  
L'Amour, de ma folie, est le charmant auteur,  
Il a causé mon mal, il faut qu'il le guérisse.

**ARLEQUIN**

Qu'une fille en sait long et qu'elle a de malice !

### COLOMBINE

Je vous l'avais bien dit et ne me trompais pas,  
Voilà le médecin qu'il faut en pareil cas ;  
Convendez avec moi que sa recette est sûre  
Et qu'il pouvait seul faire une si belle cure.

### SILVIA

Aimons-nous tendrement, célébrons ce grand jour,  
Tous nos vœux sont comblés, rendons grâce à l'Amour.

### DIVERTISSEMENT

A nous suivre, tout vous engage,  
Venez à Cythère avec nous,  
Un dieu puissant à qui tout rend hommage  
Vous y fera goûter les plaisirs les plus doux.  
De ce charmant pèlerinage  
Les barbons sont toujours exclus,  
Mais ceux qui, dans le bel âge,  
Entreprennent ce voyage,  
De l'Amour même sont reçus.

FG  
BE

Que l'Amour est ingénieux,  
Dans un tendre cœur qu'il inspire,  
Ce dieu toujours victorieux,  
Etablit partout son empire :  
Plus les obstacles sont fâcheux,  
Plus il se plaît à les détruire.  
Que l'amour etc.

*On danse.*

### VAUDEVILLE

Fillettes quittez ce séjour,  
Venez, venez à votre tour  
Au fils de Vénus rendre hommage ;  
Nous allons à l'île d'Amour,  
Ah, le charmant pèlerinage !

FG  
BE

Les chemins en sont gracieux,  
L'Amour, le plus puissant des dieux,  
Nous anime et nous encourage ;  
Ceux de l'hymen sont ennuyeux,

On est bientôt las du voyage.

FO  
SE

Certain vieux pèlerin gascon  
Pour voyager prit le bourdon,  
Il comptait fort sur son courage ;  
Le chemin lui parut si long  
Qu'il n'acheva pas le voyage.

FO  
SE

*Au parterre :*

Faisons des vœux intéressés :  
Que les spectateurs empressés  
Fassent ici plus d'un voyage  
Car, Messieurs, ce n'est pas assez  
Pour nous d'un seul pèlerinage.

FO  
SE